

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

78 | 2016

Varia

Jean Epstein. Publier après-guerre

François Albera



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/5121>

DOI : 10.4000/1895.5121

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2016

Pagination : 140-147

ISBN : 978-2-37029-078-6

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

François Albera, « Jean Epstein. Publier après-guerre », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 78 | 2016, mis en ligne le 01 mars 2019, consulté le 04 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/1895/5121> ; DOI : 10.4000/1895.5121

© AFRHC

Jean Epstein. Publier après-guerre

Présentation de François Albera

Epstein publie trois ouvrages après la guerre, *l'Intelligence d'une machine*, *le Cinéma du diable* et *Esprit du cinéma* (posthume) tandis qu'un quatrième livre ne trouve pas d'éditeur, *Alcool et cinéma*. En outre, de *l'Ecran français* à *la Technique cinématographique* (18 articles), *Spectateur* et quelques autres périodiques de cinéma, il publie de nombreux articles – dont plusieurs rentreront dans *Esprit du cinéma*. Néanmoins, comme on le lira ci-dessous, *la Revue du cinéma* lui reste fermée – et manifestement hostile.

Il se tourne également vers des revues littéraires comme *le Mercure de France*¹, *l'Âge nouveau*² et *les Temps Modernes*³ où il publie une douzaine d'articles. Il y est accueilli mais ses textes restent sans écho et on verra ci-dessous qu'il lutte pour occuper la place qu'on lui concède. On notera en particulier que l'accueil de Merleau-Ponty comme celui de Raymond Queneau, tous deux favorables voire chaleureux, n'ont pas de suite chez ces deux auteurs, dès lors qu'eux-mêmes parlent de cinéma, en particulier le premier dont pourtant les propos d'Epstein qui portent sur les conditions de la perception spectatorielle semblaient devoir l'intéresser. De manière moins cruciale pour lui sans doute, encore qu'il s'agisse du milieu scientifique, son livre *le Cinéma du diable* se fait étriller dans *la Pensée* (« revue du rationalisme moderne ») dirigée par le physicien Paul Langevin, Joliot-Curie, Henri Wallon. Sous la plume du jeune normalien mathématicien Jean-Pierre Kahane, il se fait traiter à la fois de métaphysicien irrationaliste et d'existentialiste sartrien. Ce livre, écrit-il, montre « jusqu'où peut se fourvoyer un homme parfaitement honnête, cultivé, en pleine possession de son sujet, faute d'une position philosophique saine »⁴.

Ces documents témoignent des difficultés et des luttes à mener dans le champ éditorial du cinéma et au-delà, culturel, qui sont celles d'Epstein, au moment même où il n'a guère de possibilités d'exercer son métier de cinéaste et où ses tentatives du côté de l'enseignement se sont soldées par un échec. L'épisode encore mal éclairci des tensions qui s'exercent sur l'Idhec⁵ et dont témoigne un échange de

1. Epstein publie trois articles dans *le Mercure de France* : « Finalité du cinéma » (1^{er} février 1949), « Rapidité et fatigue de l'homme-spectateur » (1^{er} novembre 1949), « Cinéma, expression d'existence » (1^{er} septembre 1950).

2. Epstein a commencé sa collaboration avec *l'Âge nouveau* en 1948 où il publie une conférence à la Sorbonne (« Les faux dieux ») (n° 25) puis trois autres conférences sont publiées (« L'Ecole cinématographique française », « La Grande Epoque du cinéma muet », « Naissance d'un style ») (n° 30) et l'achève de manière posthume avec un entretien, « L'Homme ne me paraît vrai... » en 1956.

3. Epstein publie deux articles dans *les Temps modernes* : « Le monde fluide de l'écran » (n° 56, juin 1950) et « Le film et le monde » (n° 65, mars 1951).

4. Jean-Pierre Kahane, « Jean Epstein : le Cinéma du Diable », *la Pensée*, n° 19, juillet-août 1948, pp. 149-150.

5. Sur la période immédiatement précédente, voir Laurent Le Forestier, Guillaume Vernet, « Moussinac et l'IDHEC : une direction "à coups d'actes et de pensées" » dans V. Vignaux (dir.), *Léon Moussinac, intellectuel communiste*, Paris, AFRHC, 2015.

correspondance avec Benoit-Lévy entre décembre 1949 et mars 1950⁶, ajoute encore aux incertitudes qui font songer alors Epstein à émigrer aux États-Unis. Jean Benoit-Lévy précisément s'y trouve, travaillant au sein d'institutions internationales liées à l'Organisation des Nations Unies par le biais desquelles il fournit quelques occasions de commandes de films documentaires au cinéaste. Ensemble ils tentent, en vain, de mettre sur pied une co-production franco-américaine pour réaliser *la Beauté sur la terre* d'après Ramuz.

Lettre à Monsieur et Madame Jacques Melot
 Editeurs
 49, rue de Seine
 Paris 6^e
 20 septembre 1945
 [recommandé]

[Epstein explique qu'« il est vraisemblable » qu'il va être chargé de vingt à vingt-cinq cours cours à l'Idhec « ayant pour objet les apports du cinématographe à la pensée philosophique contemporaine »]. Cela me paraît une conjoncture très heureuse, car, bien que ces cours et le volume *l'Intelligence d'une machine* doivent être textuellement tout à fait différents, ils portent évidemment sur le même thème général et ils s'épauleront réciproquement du point de vue publicitaire. Il y aurait donc je crois intérêt à ce que la parution du livre et l'ouverture des cours aient lieu à des dates assez proches l'une de l'autre. C'est pourquoi, j'ai proposé à l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques de ne fixer le commencement des cours

20 septembre 5

RECOMMANDÉ

Monsieur et Madame,

Je me permets de vous rappeler ici les points principaux de la dernière conversation que j'ai eu le plaisir d'avoir hier, mercredi soir, avec Monsieur Jacques Melot. Comme vous savez, nous nous étions alors occupés de la question de la parution de *l'Intelligence d'une machine*. Il est vraisemblable que je serai chargé de faire, à l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques, une série de vingt à vingt-cinq cours ayant pour objet les apports du cinématographe à la pensée philosophique contemporaine. Cela me paraît une conjoncture très heureuse, car, bien que ces cours et le volume *l'Intelligence d'une machine* doivent être textuellement tout à fait différents, ils portent évidemment sur le même thème général et ils s'épauleront réciproquement du point de vue publicitaire. Il y aurait donc, je crois, intérêt à ce que la parution du livre et l'ouverture des cours aient lieu à des dates assez proches l'une de l'autre. C'est pourquoi, j'ai proposé à l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques de ne fixer le commencement des cours qu'au 15 novembre, et peut-être pourriez-vous de votre côté accélérer un peu la mise en fabrication du livre pour qu'il puisse paraître à une date voisine.

Monsieurs GERIN et LODS, de la Direction de l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques, se trouvent naturellement curieux de connaître le thème général de ce que j'appelle la philosophie du cinéma, et dont je n'ai eu hier que le temps de leur donner un bref aperçu. Messieurs GERIN et LODS seraient donc heureux de pouvoir parcourir le manuscrit de *l'Intelligence d'une machine*. Mais je comprends fort bien, et trouve fort bonnes les présentations

...../

Fac-similé de la lettre d'Epstein à M. Melot, 20 septembre 1945.

6. Benoit-Lévy est pressenti pour devenir directeur de l'Idhec et succéder à Léon Moussinac (1947-1949) dans un contexte où l'on veut rattacher l'institut à l'Enseignement technique, où l'on reproche à L'Herbier d'avoir « laissé s'installer une pépinière politique » (lettre du 28 décembre 1949), où Epstein soupçonne Fourré-Cormery – qui « a coupé le budget de 20 % » (26 janvier 1950) – « et plus haut » de vouloir « faire crever l'Idhec pour en créer un autre dans deux ans » (23 mars 1950). Benoit-Lévy se considère alors « comme le futur directeur de l'Idhec » et prévoit « des mesures pour faire rétablir l'Institut sur la liste des établissements bénéficiant du "Veteran's Bill of Rights" dont il avait été exclu pour des raisons politiques » ainsi qu'établir des liens avec le département « cinéma » de l'Université de Californie (lettre du 26 janvier 1950). Mais en mars, Epstein comprend que Benoit-Lévy aurait à jouer un rôle de liquidateur et il lui conseille d'attendre que la situation se soit stabilisée.

qu'au 15 novembre, et peut-être pourrez-vous, de votre côté, accélérer un peu la mise en fabrication du livre pour qu'il puisse paraître à une date voisine.

Messieurs Gérin et Lods, de la Direction de l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques, se trouvent naturellement curieux de connaître le thème général de ce que j'appelle la philosophie du cinéma, et dont je n'ai eu hier que le temps de leur donner un trop bref aperçu. Messieurs Gérin et Lods seraient donc heureux de pouvoir parcourir le manuscrit de *l'Intelligence d'une machine*. Mais je comprends fort bien et trouve fort bonnes les précautions que vous avez l'intention de prendre pour éviter toute indiscretions et pertes qui pourraient se produire du fait d'un tiers au cours de cette communication. Pour plus de sécurité, je vous envoie ci-joint, comme vous le m'avez demandé, un second exemplaire du manuscrit. Toutefois, j'attire votre attention sur ce que la composition devra être faite d'après le manuscrit N°1 (celui que vous avez déjà en votre possession depuis plusieurs semaines) parce qu'il peut comporter une ou deux corrections supplémentaires, non reportées sur le manuscrit N° 2, et qu'en général il est plus clairement frappé.

Enfin, Monsieur Gérin m'a signalé qu'un certain Monsieur Cohincea (? orthographe phonétique⁷) avait commencé, l'année dernière, à l'institut, un cours intitulé « Le Fait Filmique » qui visait aussi à définir une espèce de philosophie du cinéma, dans un style plutôt scolastique et sorbonnard. Mais ce cours fut interrompu après deux ou trois séances. Ce Monsieur Cohincea serait, paraît-il en train d'écrire un ouvrage sur son « fait filmique ». Bien que je ne sois pas autrement inquiet de cette concurrence éventuelle, il vaut mieux cependant veiller à ne pas perdre la priorité de parution d'un ouvrage sur la philosophie du cinéma, priorité qui semble devoir actuellement nous appartenir.

Lettre à *L'Âge nouveau*

4 octobre 1949

Epstein proteste contre le fait que son article « Délire d'une machine » est mal placé dans le n° 42 du mois (la partie secondaire celle des chroniques), qu'il n'est pas illustré, ni annoncé en couverture. Il se réserve de donner une suite juridique à cette situation en raison du préjudice subi.

Lettre à Gaston Gallimard

20 octobre 1949

Epstein vient proposer le manuscrit d'*Alcool et cinéma* qui a déjà été refusé par nombre d'éditeurs. « L'inimitié apparemment congénitale que m'a fidèlement témoignée *la Revue du Cinéma* depuis sa fondation m'a longtemps fait hésiter à m'adresser à votre maison » commence-t-il par écrire.

Réponse de Gallimard

7. Il s'agit évidemment de Gilbert Cohen-Séat, fondateur de l'Institut de filmologie, qui a soutenu une thèse qu'il publie en 1946 aux Presses Universitaires de France : *Essai sur les principes d'une philosophie du cinéma. I. Introduction générale*.

15 décembre 1949

signée de Raymond Queneau

« Gaston Gallimard n'est guère disposé à entreprendre actuellement la publication d'un ouvrage sur le cinéma. Personnellement vos articles m'ont vivement intéressé et je souhaite lire un jour cet ouvrage dans sa totalité – mais je n'ai pu convaincre notre comité de lecture et G. G. »

Queneau lui conseille de s'adresser aux éditions Chavanne [que dirige Jean-Pierre Barrot].

Lettre aux éditions Chavanne

16 décembre 1949

Epstein propose *Alcool et Esprit*.

Lettre à Monsieur le Directeur des *Temps Modernes*

24 mars 1950

Monsieur,

Sans chercher d'introduction auprès de vous et même sans espérer que vous ayez eu l'occasion de connaître ou mes films ou mes lignes, je me risque à vous proposer le texte ci-joint pour votre revue.

Si vous jugez ne pas pouvoir publier ce texte, j'espère qu'il vous sera possible de me le renvoyer (ci-joint des timbres à cet effet).

Je vous prie de recevoir, Monsieur, l'expression de mes sentiments choisis.

Lettre des *Temps Modernes*

22 avril 1950

signée de Maurice Merleau-Ponty

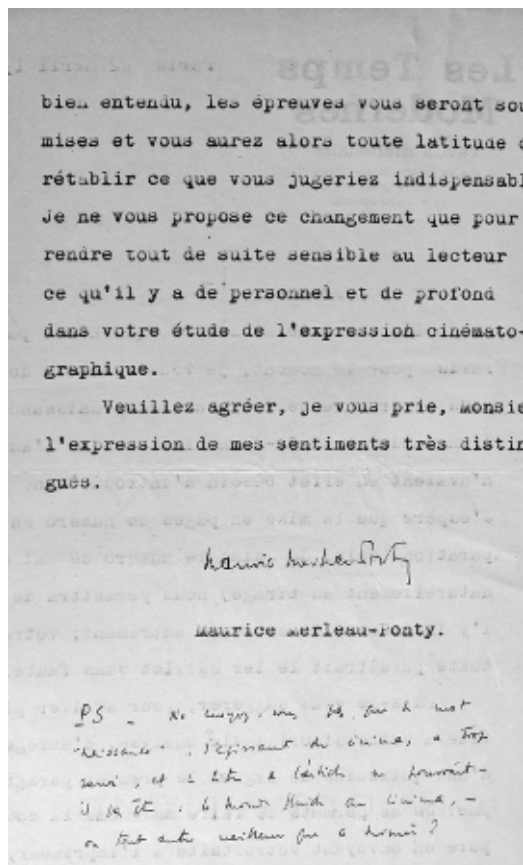
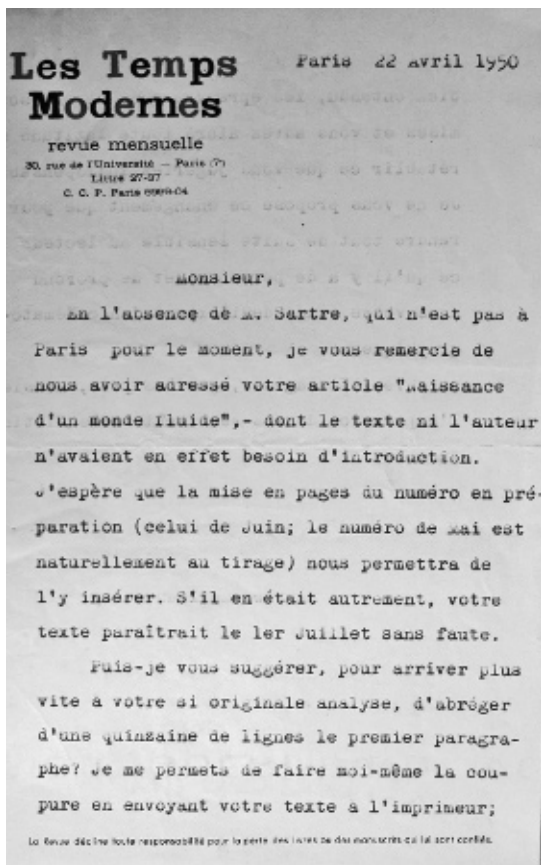
Monsieur,

En l'absence de M. Sartre, qui n'est pas à Paris pour le moment, je vous remercie de nous avoir adressé votre article « Naissance d'un monde fluide », – dont le texte ni l'auteur n'avaient en effet besoin d'introduction.

J'espère que la mise en page du numéro en préparation (celui de juin ; le numéro de mai est naturellement au tirage) nous permettra de l'y insérer.

S'il en était autrement, votre texte paraîtrait le 1^{er} juillet sans faute.

Puis-je vous suggérer, pour arriver plus vite à votre si originale analyse, d'abrégier d'une quinzaine de lignes le 1^{er} paragraphe ? Je me permets de faire moi-même la coupure en envoyant votre texte à



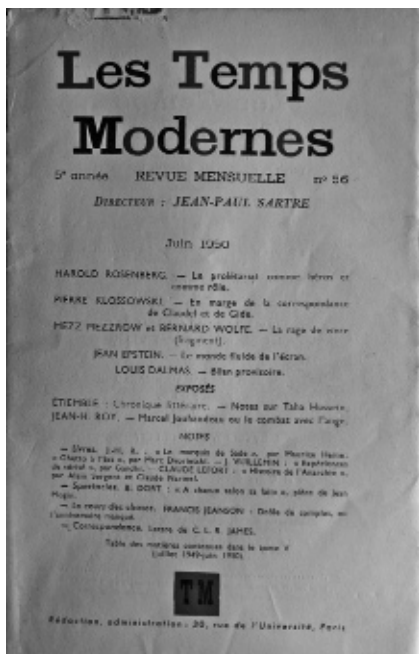
Fac-similé de la lettre de Merleau-Ponty à Epstein, 22 avril 1950. Cinémathèque française.

l'imprimeur; bien entendu, les épreuves vous seront soumises et vous aurez alors toute latitude de rétablir ce que vous jugeriez indispensable.

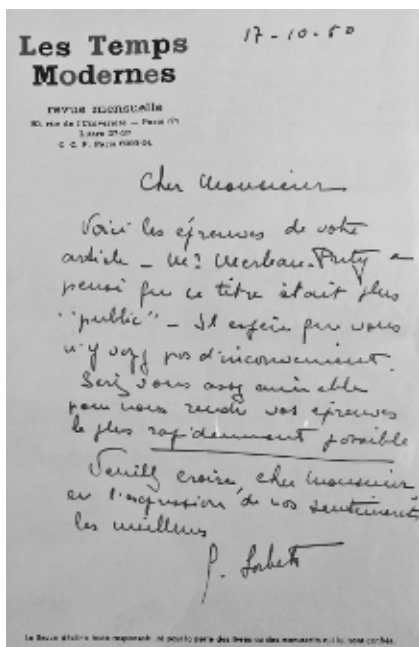
Je ne vous propose ce changement que pour rendre tout de suite sensible au lecteur ce qu'il y a de personnel et de profond dans votre étude sur l'expression cinématographique.

Veillez agréer, etc.

PS. Ne croyez-vous pas que le mot « naissance », s'agissant du cinéma, a trop servi, et le titre de l'article ne pourrait-il pas être: le monde fluide au cinéma, - ou tout autre meilleur titre que ce dernier?



Couverture des *Temps modernes*, n° 56, juin 1950.



Fac-similé du courrier des *Temps modernes* du 17 octobre 1950. Cinémathèque française.

Lettre à Merleau-Ponty

27 avril 1950

Monsieur,

Je vous remercie de votre lettre et de vos suggestions que je trouve fort bonnes.

Voulez-vous « Le Monde fluide à l'écran » comme titre ?

Je suis très heureux que mon texte vous ait intéressé et je vous prie de croire, Monsieur, à mes sentiments tout à fait choisis.

PS. S'il n'y a pas de malentendus, c'est le premier alinéa du premier paragraphe que vous avez supprimé. Dans ce cas, je ne vois pas nécessité de rétablir quelque chose de cette introduction qui résumait une évolution évidemment connue. Je ne pense donc pas encombrer les épreuves de beaucoup de corrections d'auteur.

Le 10 mai les épreuves parviennent à Epstein qui les renvoie le 12.

Le premier paragraphe supprimé par Merleau-Ponty portait sur le rappel d'un cinéma primitif, immobile, à distance, fixe, puis de l'apparition de la « photogénie du mouvement », la mobilisation de l'appareil qui habitue le public à « mieux néantir le mouvement, le choisir et le cerner, à en former une nouvelle conscience. »

L'article paraît dans les *Temps Modernes* n° 56 de juin 1950.

Lettres des *Temps Modernes*

17 octobre 1950

Voici les épreuves de votre article [il s'agit de « L'Expérience cinématographique » devenu « Le Film et le monde »]. Mr Merleau-Ponty a pensé que ce titre était plus « public ». Il espère que vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Lettre à M. Merleau-Ponty

14 novembre 1950

Epstein se plaint que son article soit relégué dans la partie « Exposés ».

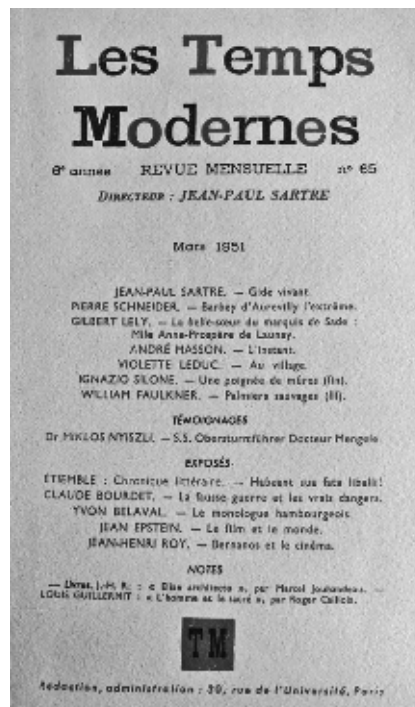
« Je suis surpris de ce déclassement qui peut inspirer d'autres revues à me reléguer à leur tour... »

Réponse des *Temps Modernes*

24 novembre 1950

« M. Merleau-Ponty a bien compris vos désirs et va faire son possible pour vous donner satisfaction. »
sig. d'un secrétaire de la revue.

L'article paraît dans *les Temps Modernes* n° 65, de mars 1951 dans la partie « Exposés ».



Couverture des *Temps modernes*, n° 65, mars 1951.